

Ad regias Agni dapes

Francis VONARB

*Ad regias Agni dapes
Stolis amicti candidis,
Post transitum Maris Rubri
Christo canamus Principi.*

*Au royal banquet de l'Agneau,
revêtus de nos robes blanches,
après le passage de la Mer Rouge,
chantons au Christ notre Chef.*

C'est une hymne en 8^e mode, connue comme une hymne ambrosienne, du VI^e ou VII^e siècle, chantée à vêpres pendant le temps pascal, depuis le Samedi *in Albis* (celui qui suit la fête de Pâques !) jusqu'à la veille de la fête de l'Ascension. Les hymnes ambrosiennes, sont ainsi nommées, car supposées avoir été écrites par saint Ambroise, évêque de Milan, ou parce qu'elles imitent la forme strophique, le style, la métrique et l'austère objectivité des hymnes ambrosiennes authentiques.

En fait, le terme « ambrosien » désigne une forme poétique, sans en impliquer l'attribution à une paternité.

Le texte, comme celui d'autres hymnes, a été modifié par Urbain VIII en 1632, lors de la révision des hymnes du Bréviaire romain, mais cette fois, de façon telle, qu'il n'en subsistait que trois lignes, et que l'on a eu affaire à un texte nouveau.

Le texte

Il est composé de huit strophes de quatre vers octosyllabiques. C'est l'évocation de la merveille de la Nuit de Pâques, avec les allusions aux textes de la liturgie, autant de l'Ancienne (avec l'épisode de la traversée de la Mer Rouge), que de la Nouvelle Alliance (Christ vainqueur de la mort), et aussi aux « robes blanches » que portaient les néophytes admis pour la première fois au « banquet de l'Agneau », c'est à dire, à la table eucharistique. Les vêtements blancs étaient portés au cours de la semaine suivant Pâques, (d'où l'appellation - ci-dessus - du « Samedi *in Albis* ») et le dimanche de *Quasimodo*, les nouveaux baptisés apparaissaient la première fois sans leurs robes blanches.

La musique

La mélodie est sans aucun doute plus récente que le texte, car son style quelque peu orné ne respecte pas le schéma rythmique de base, à la différence du syllabisme strict de l'hymnodie ambrosienne authentique. Elle évolue régulièrement dans le cadre propre au *tetrardus* plagal, soit le 8^e mode de *sol* (*sol-do*, avec échappée sur *ré* aigu et descendant jusqu'au *ré*, terme grave de celui-ci).

Remarquons à nouveau aussi le repérage attentif de quatorze syllabes affectées de deux notes, le reste étant syllabique.

On peut faire exécuter cette hymne en alternance, ce qui est toujours un plus, et en associant l'assemblée au chant de l'un des groupes.

Hymne 8.

A D ré-gi- as Agni dâpes, Stó-lis amícti cándidis,
Post tránsi-tum má-ris Rúbri, Chrísto canámus Prínci-pi.
2. Dí-ví-na cú-jus cá-ri-tas Sácrum propínat sánguinem,
Almíque mémbra córpo-ris Amor sa-cérδος ímmo-lat.
3. Spársum cru- ó-rem póstibus Vastá-tor hórret Ange-lus :
Fugítque dí-ví-sum má-re, Mergúntur hóstes flúctibus. 4. Jam
Páscha nóstrum Chrístus est, Paschá-lis ídem víctima :
Et pú-ra pú-ris méntibus Sínce-ri-tá-tis ázýma. 5. O vé-
ra caé-li víctima, Subjécta cui sunt tártara, So-lú-ta
mórtis víncu-la, Re-cépta vítae praémi-a. 6. Víctor sub-áctis